



HAL
open science

Le dialogue actualisé par le dialogisme. Phénomènes textuels de l'écoute de l'interlocuteur

Léda Mansour

► **To cite this version:**

Léda Mansour. Le dialogue actualisé par le dialogisme. Phénomènes textuels de l'écoute de l'interlocuteur : Dialogue et Représentations, actes du colloque IADA (International Association for Dialogue Analysis, Université de Montréal.. International Association for Dialogue Analysis IADA, 2012, pp.119-139. hal-00741576

HAL Id: hal-00741576

<https://hal.science/hal-00741576>

Submitted on 15 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version électronique d'auteur

Le dialogue actualisé par le dialogisme.
Phénomènes textuels de l'écoute de l'interlocuteur

Introduction

- Elle veut s'asseoir à côté de *ton ami*, s'il vous plaît !

« "*Ton ami*" ? Pourquoi n'a-t-elle pas dit "Kamal" ?... » (Mahfouz, 1987, p. 265)

Dans cet échange composé de deux interventions, il existe un certain « rapport » exprimé par le langage des personnages-locuteurs : il débute par une extraction d'un mot « ton ami », une sorte de reprise mimétique du mot de l'interlocuteur. Aussi, le rapport se manifeste-t-il par une interrogation autour du mot repris « pourquoi n'a-t-elle pas dit ». Enfin, le personnage propose une alternative et remplace « ton ami » par son propre nom « Kamal ». Ce remplacement peut représenter une réclamation du nom propre ; d'un mot autre.

Dans ce présent travail, la notion de « dialogue », étudié dans un contexte littéraire, sera basée sur le rapport langagier pouvant émerger entre deux locuteurs, et plus spécifiquement sur la sphère de l'interlocuteur, lequel serait en position d'écoute active des mots de l'autre.

1. Perspective dialogique du dialogue.

Comment, sur la base d'une linguistique textuelle, définir le dialogue et des termes tels rapport, interlocuteur et écoute active ?

Notre recherche sur le dialogue est étroitement liée à la notion bakhtinienne de « Dialogisme ». Dans son ouvrage, *La Poétique de Dostoïevski* (1929), Bakhtine désigne par « rapports dialogiques » le lien supposé entre le locuteur (narrateur ou personnage) et le discours de l'autre. Dans son propre discours, le locuteur embrasse les mots d'autrui, anticipe sur ses réponses et peut exprimer un rapport avec son propre discours ; il est question de rapports de dialogue qui sous-tendent le discours. En effet, le critique russe définit le « mot à deux voix », qui porte en lui une orientation interprétative en ce qu'il est orienté vers autrui :

Les mots d'autrui, introduits dans notre discours, s'accompagnent inmanquablement de notre attitude propre et de notre jugement de valeur, autrement dit deviennent bivocaux [...]. Le simple fait de reproduire l'affirmation d'autrui sous forme de question, amène l'affrontement entre deux interprétations dans un même mot : nous ne nous contentons pas d'interroger, nous problématisons l'affirmation d'autrui. (Bakhtine, 1929, p. 269)

Une des formes du dialogisme consiste à « reproduire » les mots d'autrui, en leur donnant une coloration plus subjective liée à la manière selon laquelle se fait l'écoute de l'autre. Sont en jeu des phénomènes de rectification, de correction, de réserve, d'interrogation et de reprise ironique mettant en cause le discours de l'autre. Bakhtine considère cette « utilisation du mot d'autrui » comme « extrêmement répandue » dans la langue courante :

Surtout dans le dialogue où un *interlocuteur* répète souvent littéralement l'affirmation de l'autre, en lui conférant une valeur nouvelle, l'accentuant à sa façon : exprimant le doute, l'indignation, l'ironie, la raillerie, le persiflage, etc. (1929, p. 268 [*nous soulignons*])

L'accent est ici mis sur « l'interlocuteur ». Dans l'expression d'un « rapport » avec l'autre et avec son discours, locuteur et interlocuteur peuvent se confondre et se perdre dans le va-et-vient du dialogue. En situation de dialogue, le fait de reproduire les mots d'autrui éclaire sur le processus d'écoute. Il va de soi que la notion d'« interlocuteur » est une convention romanesque ; le narrateur étant le chef d'orchestre de toute parole et de tout effet de discours lié à d'autres instances énonciatives.

Dans le cadre de *La Trilogie du Caire* de Naguib Mahfouz¹, nous parlons d'un « rapport dialogique » que nous définissons comme suit : un (inter-)locuteur se prête à une activité métalinguistique, s'arrêtant sur le dire de l'autre, et sur son propre dire. Ce processus revêt les formes d'une reprise, d'une suspension du dire, d'un retour réflexif ou explicatif sur un dire, d'où les catégories de reprises et de postures métalinguistiques.

Ces faits et rapports dialogiques peuvent être examinés d'un autre point de vue que la nôtre. Les études conversationnelles et interactionnelles étudient les faits dialogiques comme relevant du mode de structuration du discours et de son articulation (Roulet *et al.*, 1985). Roulet parle de « connecteurs de discours » et de « commentaires métadiscursifs » qui sont des « introducteurs du discours ». La structure dite polyphonique rejoint la dimension hiérarchique du discours dans l'approche de l'École de Genève. Une perspective interactionnelle est possible, dans laquelle l'analyse des marqueurs de progression dialogale témoigne de ce que les interactionnistes nomment « négociation ». Le dialogue est une construction progressive qui se négocie entre interlocuteurs, et les objets négociables sont

¹ La Trilogie de Naguib Mahfouz est constituée de : *Impasse des deux palais* (1956), *Palais du désir* (1957), *Jardin du passé* (1957), traduites par Philippe Vigreux (1985, 1987, 1989). L'œuvre mahfouzienne raconte l'histoire d'une famille bourgeoise des vieux quartiers du Caire. À travers l'histoire de trois générations, le lecteur découvre les événements socio-politiques d'une période qui s'étend depuis la première Guerre Mondiale, l'occupation britannique de l'Égypte jusqu'au seuil de la révolution des Officiers Libres menée par Jamal Abd el Nasser dans les années 50. Le père Ahmed Abd el-Gawwad est un personnage contradictoire : tyran chez lui et bien aimable à l'extérieur avec ses connaissances, ses amis et ses amantes. Il est présenté pour un humoristique par excellence, ce qui est aussi le cas de son fils aîné Yasine. La famille Abd el-Gawwad inclut le révolutionnaire Fahmi, l'enfant Kamal qui devient le philosophe et écrivain égaré par des questionnements métaphysiques et les deux filles : Khadiga ou « la langue de vipère » d'après son frère Yasine, et la belle et douce Aïsha. La mère Amina est souvent présentée comme un personnage effacé et dévoué. Le contexte politique du pays s'incruste dans la vie de la famille par la mort de Fahmi lors d'une manifestation, les choix contradictoires des petits-enfants Ahmed et son frère Abd el-Monem : le premier est communiste et le deuxième appartient au mouvement des Frères musulmans. L'ascension sociale du petit-fils Ridwan lequel fréquente l'élite démontre une certaine corruption chez les instances du pouvoir. La Trilogie se termine par la mort d'Amina et la description d'un paysage politique incertain à travers l'emprisonnement d'Ahmed et de son frère pour leur appartenance politique.

multiples : la face du locuteur, notion héritée des travaux de Goffman, l'identité du locuteur, la relation interpersonnelle, le sujet du dialogue, le tour de parole, ainsi que d'autres aspects (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Notre approche n'empruntant pas le chemin des études conversationnelles, l'étude des rapports dialogiques a pour point de départ une notion translinguistique : le dialogisme constitutif et fondamental, tel que Bakhtine le met en évidence.

2. Description du corpus : zone de la réponse de l'interlocuteur.

La zone de ces rapports dialogiques est principalement une situation de dialogue, celle de l'échange, constitué de deux interventions : une intervention initiative et une intervention réactive (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Ici, la distinction entre « réponse » et « réplique » est à prendre en considération. La « réplique » est comprise comme une intervention immédiate qui intervient après une intervention initiative, mais sans apporter d'information explicite. Or une « réponse » constitue, au niveau pragmatique et sémantique, une réponse à une intervention initiative (réponse à une question, salut rendu). La réponse n'est pas obligatoirement immédiate ; elle peut intervenir plus loin que la question posée (Goffman, 1981). Notre analyse se situe au niveau de l'échange de deux interventions, qui peut s'étendre jusqu'à plusieurs échanges. Aussi, elle prend en compte des réponses éloignées et non immédiates, voire des réponses dites intérieures représentant une pensée du personnage. Il s'agit de passages de discours intérieur ou de la forme du discours indirect libre. Le narrateur met en relief des structures spécifiques où l'accent n'est plus mis sur la notion d'un « échange verbal », mais sur le lien pragmatique et dialogique entre deux formes discursives, par exemple, entre discours direct et discours intérieur :

– On dirait que tu es fait pour être professeur !

« *Est-ce un compliment ou un reproche ?* En tout cas, grand bien fasse à ta tête cette sollicitude venue de haut ! » (Mahfouz, 1987, p. 273-274)

Le passage produisant l'effet d'un discours intérieur intervient pour interroger ce qui a été dit au discours direct. Le lien entre eux exprime un rapport de « réplique interrogative ». Ce qui devrait représenter une « intervention réactive » n'est pas « verbalisé » comme dans un échange dialogal, mais le discours intérieur remplace une éventuelle réponse ou réplique.

Ainsi, la structure d'échange, définie par l'addition de deux interventions au discours direct, n'est pas toujours mise en œuvre dans *La Trilogie* ; l'accent n'est pas mis sur l'aspect structurel de ces échanges, mais sur le rapport au discours de l'autre. Non seulement les formes de discours intérieur et du discours indirect libre interviennent entre deux discours direct, mais le récit narratif peut également exprimer un rapport dialogique. Les objectifs narratifs se concentrent par conséquent sur la notion d'altérité plus que sur la structure interactive du dialogisme.

A ce niveau du raisonnement, nous nous interrogeons sur le sens même de l'interlocuteur *répondant* et/ou *écoutant* : l'analyse dépasserait l'aspect structurel d'un échange verbal pour mieux se centrer sur la notion de l'interlocuteur répondant et/ou écoutant, laissant entendre le dialogue comme le lieu d'écoute et d'interrogation de la parole d'autrui. C'est bien une perspective dialogique du dialogue qui autorise la prise en compte de l'interlocuteur, de ses

réponses et du rapport langagier exprimé.

3. Rapports dialogiques : Phénomènes de l'écoute de l'interlocuteur

La catégorisation des rapports dialogiques s'appuie sur une dimension pragmatique du discours. Les catégories des reprises et des postures métalinguistiques sont classées selon « la valeur illocutoire » exprimée par le discours. Le choix de privilégier la visée pragmatique des actes de parole revient à rechercher leurs effets de sens dans la représentation du dialogue ; les rapports dialogiques sont aussi décrits formellement selon leur position dans la phrase, leurs modalités, mais regroupés selon « l'acte illocutoire » – en particulier l'interrogation, si fréquente dans *La Trilogie* – afin de mieux déceler leur finalité.

3.1. Les reprises

Les formes de reprise de la parole d'autrui peuvent se présenter dans un énoncé monologal, mais aussi dans des répliques dialogales. Barbéris (2005) a étudié, dans un corpus oral, le phénomène de reprise *en écho* quand un locuteur reprend immédiatement des propos de son interlocuteur, le locuteur pouvant aussi reprendre son propre dire. Cet aspect d'« écho » souligné n'est pas loin de la « fonction écho » chez Stati (1990), qui travaille les fonctions pragmatiques de la structure d'échange où la reprise-écho endosse un rôle argumentatif, puisque réinterprété. Ce sont les mêmes structures diaphoniques qui sont travaillées par Roulet : dans une structure dialogique, les voix des interlocuteurs se répondent mais restent distinctes, dans la mesure où elles s'expriment dans des interventions constitutives d'échange (Roulet *et al.*, 1985, p. 70). Roulet précise que l'énonciateur reprend la parole, en la réinterprétant dans son propre discours.

Les caractéristiques formelles des reprises en écho ont été étudiées également par Granier, qui s'intéresse à la position syntaxique du segment repris, à sa nature (mot, syntagme ou proposition), et aux modifications entraînées par l'interlocuteur (Granier, 2003).

Dans la présente analyse, il s'agit de la reprise d'un terme et d'un segment textuel. Censément mimétique, elle peut subir une modification légère – en resituant le segment repris dans le contexte de l'interlocuteur, en ajoutant d'autres termes, ou en remplaçant le terme par un autre – ou plus nette, quand le segment repris se trouve reformulé et réinterprété par l'interlocuteur. La reprise peut concerner le propre dire du locuteur, entraînant un ensemble de transformations à plusieurs niveaux : un niveau énonciatif, un niveau de la modalité énonciative, le ton du dire, les parties de discours et un niveau lexical.

Le dialogisme réside dans le caractère réflexif de la reprise. Même s'il est repris complètement, le segment n'en demeure pas moins un élément extrait du contexte dans lequel il a fait son apparition. Cette valeur d'extraction n'est pas que lexicale, elle est aussi interprétative car le sens est donné autrement dans la reprise : il y a là du sens ajouté, modifié et reformulé. Le rapport dialogique est désigné par le rapport de l'un avec le dire de l'autre ; il rend compte du processus d'écoute de l'autre, ou le cas échéant de soi-même. En vertu de l'autonomie du sens des segments repris, nous préférons ne pas prendre en compte l'aspect « écho » de ces reprises, car le terme de « écho » suppose une reprise mimétique en tant que résonance de ce qui a été dit, alors que l'analyse montrera que, même repris textuellement, un mot demeure le propre du personnage-interlocuteur lequel l'utilise selon son interprétation-

réception.

L'analyse des reprises portera sur la nature du segment repris, sur les transformations entraînées et sur des caractéristiques formelles. Néanmoins, la visée pragmatique est au principe de leur classement.

3.1.1. Interroger le dire

L'acte d'interroger peut consister à poser une question, mais aussi à exprimer une exclamation mettant en relief un étonnement du locuteur. L'interrogation peut s'accompagner d'une explicitation, autrement dit d'un commentaire interprétatif de l'acte interrogatif.

Les cas suivants présentent une extraction mimétique modifiée par la modalité interrogative :

– Il se fait tard et Yasmine et sa femme ne sont pas encore rentrés !

Ahmed Abd el-Gawwad la regarda les yeux exorbités et demanda stupéfait :

– ... *et sa femme* ? Mais où sont-ils donc ? (Mahfouz, 1985, p. 421)

Cet échange rend compte du processus d'écoute de l'autre, en montrant l'extraction faite par « l'oreille » de l'interlocuteur : il sélectionne et reprend le segment qui l'interpelle. L'interlocuteur retient uniquement la partie « *et sa femme* », en demeurant indifférent à « Yasmine ». La reprise souligne l'aspect non habituel et surprenant du dire, à savoir que Yasmine et sa femme restent dehors jusqu'à une heure tardive. L'impact de la reprise est aussi marqué par la position en début de phrase.

– Évacuer quelques gouttes d'urine me paraît en ce moment plus important que *d'évacuer les Anglais de l'Égypte tout entière...*

– *Évacuer les Anglais de l'Égypte tout entière* ? Qu'ils foutent d'abord le camp d'al-Nahhasin ! (Mahfouz, 1985, p. 604)

Le segment repris interroge ici le dire de l'autre en produisant un effet ironique, ce qui se comprend par la suite de la réplique. L'effet ironique provient du contraste et de l'écart entre deux lieux désignés : l'Égypte tout entière et le camp d'al-Nahhasin.

Un cas fréquent est d'introduire une reprise dans un discours indirect libre qui rend compte d'un discours censé ne pas être entendu par le locuteur :

– Je verrai après cette prière si je suis réellement *en faveur* auprès de vous !

En faveur ? Si ce mot avait été prononcé ailleurs que dans ce climat repu de sensibilité, électrisé par le doute et la confusion, il serait resté lettre morte, mais maintenant ! (Mahfouz, 1985, p.298-299)

À la suite d'un discours direct, le narrateur reformule des questions faisant entendre la voix du

personnage. Il s'agit de montrer un jeu de dit et de non-dit quand l'interlocuteur s'arrête sur un terme, et ouvre une réflexion (non déclarée) sur les implications du terme. La valeur de la reprise réside dans le déclenchement d'une réflexion sur le locuteur du discours direct. Ainsi, Abd el-Gawwad se poserait des questions sur les mœurs d'Oum Maryam à la suite de l'expression « en faveur ».

Ce même jeu se retrouve dans les reprises :

– Je n'ai pas spécialement envie de devenir professeur. Au contraire, peut-être n'ai-je accepté cette éventualité que parce que c'est le seul moyen qui s'offre d'accéder à la formation de *la pensée* !

« *La pensée ?...* » Ahmed Abd el-Gawwad en vint alors à se répéter en lui-même le couplet de la chanson d'al-Hammuli : « *La pensée vagabonde, larmes de mes yeux, venez à mon secours...* », qu'il avait tant aimée et qui jadis était revenue tant de fois sur ses lèvres. *Était-ce cette pensée-là* que son fils poursuivait de ses vœux ? (Mahfouz, 1987, p. 91)

La reprise est faite sous la forme d'une parole intérieure (« se répéter en lui-même ») représentée par un discours direct (« la pensée ?... »). L'interrogation souligne l'impact du terme sur l'interlocuteur, qui manifeste une incompréhension à l'écoute du terme. La reprise autorise l'introduction d'une chanson qui fonctionne comme traduction du terme « la pensée », et une deuxième interrogation intervient (« *était-ce cette pensée-là* ») qui repose la question sur le sens du terme. Les reprises soulignent l'écart sémantique donné au terme par les deux locuteurs (le fils et le père), écart qui est le thème de la séquence dialogale dans laquelle la reprise apparaît. Le fils Kamal attribue à la pensée le sens d'une réflexion intellectuelle, tandis que le père la traduit par un couplet d'une chanson, ce qui ne manque pas de produire un effet humoristique.

Une autre forme d'interrogation prend l'aspect d'une phrase exclamative, témoignant d'une réflexion sur le sens du dit :

– Je chercherais plutôt ma voie dans la diplomatie ! L'argent, l'argent ! Vous en voulez encore davantage ? Nous sommes déjà *plus riches qu'on ne peut l'être* !

« Quelle chose étrange que d'être *plus riche qu'on ne peut l'être* ! Dans le temps, tu rêvais de devenir commerçant comme ton père et d'avoir un coffre-fort comme le sien. Aujourd'hui la richesse ne fait plus partie de tes rêves. » (Mahfouz, 1987, p. 278)

Le discours intérieur associé au personnage de Kamal reprend un segment sous une forme exclamative qui exprime son attitude interrogative et méditative. La reprise n'intervient pas en début d'énoncé, elle est intégrée dans une nouvelle phrase (« *quelle chose étrange que d'être* »), permettant au locuteur de donner son point de vue sur le segment repris. De plus, la focalisation sur la phrase « *plus riche qu'on ne peut l'être* » entraîne une réflexion sur la

notion de « richesse ».

Cette réflexion sur le segment repris ne vient pas là expliciter le sens du segment, ce qui est en revanche le cas d'autres reprises comme :

– Ma bonne dame, craignez Dieu et permettez-nous de parler de *choses sérieuses* !

– *Sérieuses* ? Vous voulez dire *l'animation de la soirée* pour laquelle vous étiez venu faire affaire ?

– Je veux dire l'animation de la vie tout entière !

– *Entière* ou la moitié ? (Mahfouz, 1985, p. 134)

L'interlocuteur interroge le qualificatif « sérieuses », pour mieux enchaîner sur un acte de reformulation désignée par le segment métalinguistique « vous voulez dire ». Ensuite, il y a extraction d'un nouveau segment (« animation de la soirée ») qui donne lieu à une nouvelle reformulation par le remplacement de « la soirée » par « la vie ». Ce qui sera l'occasion d'une nouvelle extraction du qualificatif « entière », afin d'enchaîner sur une nouvelle réplique-question. Le fait de détacher un terme du dire d'autrui autorise, certes, la progression du dialogue, mais surtout, la possibilité d'autres sens. La reprise met l'accent sur un mouvement de pointage continu du dire, et de reformulation, exprimant une quête du sens des mots.

En un autre lieu, ce mouvement se fait sans que le narrateur ne modifie le segment repris :

– Madame, *il y a là trois étrangères* qui veulent vous voir, dit-elle avec un ton suggestif. Amina laissa tomber son travail et se redressa avec une célérité reflétant l'impression qu'avait laissée en elle la nouvelle [...]

– *Étrangères* ? murmura-t-elle pour obtenir plus ample confirmation [...] Elle retrouva ses esprits et appela Khadiga d'un ton ne souffrant pas les tergiversations, et la jeune fille arriva séance tenante. À peine leurs regards se furent-ils croisés qu'elle sourit malgré elle :

– *Il y a trois étrangères* dans la réception, dit-elle, ne pouvant contenir sa joie, va enfiler tes plus beaux habits et prépare-toi ! Le visage de Khadiga s'empourpra [...]

– Mais pourquoi tout cet affolement ? Une visite ? Qui ça ?

– *Trois dames*, répondit Khadiga à voix basse, *é... tran... gères*, ajouta-t-elle en appuyant l'articulation du mot. Aïsha, stupéfaite, eut un mouvement de tête en arrière et écarquilla ses beaux yeux de joie :

– Non ! s'écria-t-elle. Dois-je en déduire que... Ça par exemple ! (Mahfouz, 1985, p. 194-196)

Le terme « étrangères », repris quatre fois, n'est pas remplacé par un autre. La répétition est accompagnée d'un commentaire narratif qui laisse entendre un contenu allusif, sans l'expliciter. Le simple fait de dire le mot suffit à faire comprendre le sens ; néanmoins, le lecteur n'est pas délaissé, il réalise, dans la suite du dialogue, que le terme « étrangères » désigne les marieuses. La reprise fonctionne comme un dispositif pour retransmettre un signifiant et non un signifié direct, tandis que dans l'exemple précédent, les locuteurs faisaient des remplacements en proposant leur propre synonyme des termes sélectionnés. Ce qui représente dans un cas le jeu d'un sens traduit ouvertement ne l'est pas dans l'autre cas, où le sens est timidement suggéré. Les réactions du personnage dépendent de son rôle narratif ; si l'almée Zubaïda a plus de facilité à traduire les mots par leurs vrais sens, Amina, la mère soumise, rougit à la prononciation d'un terme connotant l'idée de mariage.

La reprise peut se faire avec une modalité exclamative, signifiant une interrogation, mais elle entraîne le remplacement du segment repris afin d'explicitier le sens des termes :

– Tout ce que vous dites est la vérité, père ! répondit Kamal avec émotion, mais... je ne suis *pas tenté* par l'étude du droit...

– *Pas tenté !* ... s'exclama Ahmed Abd el-Gawwad en se frappant les paumes. Comme si la tentation avait quelque chose à voir avec l'instruction et l'école ! Dans ces conditions, dis-moi ce qui *te tente* dans l'Ecole normale ! Je voudrais bien savoir quels *charmes t'ont séduit en elle* ! (Mahfouz, 1987, p. 87)

L'interlocuteur reprend une expression, puis il transforme l'adjectif en nom (« tentation ») et en verbe (« te tente »), avant de le remplacer par un terme de son champ lexical (« charmes ») et enfin par un synonyme (« séduit »). Il s'agit d'un arrêt sur un terme, démontrant l'incompréhension apparente et l'ironie vis-à-vis du dire.

Cette même activité peut se mettre en place via le remplacement par une figure de style :

– Et Ahmed ? Elle a dit qu'il était... j'ai oublié le nom, mon petit !

– Communiste ? *Les communistes* sont suspects comme les Frères aux yeux du gouvernement...

– *Les communistes ? Les partisans de notre Seigneur Ali ?* (Mahfouz, 1989, p. 462)

L'interlocuteur associe à la reprise une périphrase, supposée équivalente. Cependant, la périphrase « Les partisans de notre Seigneur Ali » est loin d'être synonyme de « communistes ». De fait, le personnage effectue un jeu sur les signifiants, car en arabe « communiste » *Chuyûi 'î* et « chiite » *Chi 'î* sont deux termes de même racine. Cette reprise démontre le déficit informationnel du personnage de la mère, non sans produire un effet humoristique pour un lecteur arabophone.

Interroger le dire de l'autre constitue une des réactions langagières concédées au personnage ; la recherche du sens et des implications des termes utilisés par l'autre est une des attitudes des locuteurs dans le récit. Elle diffère d'un simple souci de précision, car le locuteur essaye de

préciser le sens tout en enchaînant sur des questions, remettant en cause le segment repris.

3.1.2. Précision du dire

L'interlocuteur tente parfois de préciser le segment repris en le reformulant, pour lui donner un sens et une interprétation qui lui appartiennent. Une activité métalinguistique suit alors la reprise d'une expression :

– Peut-être que tu vas chercher des choses au-delà *des apparences qui, elles, sont irréprochables* !

– C'est justement *de ces apparences irréprochables* et de rien d'autre que je me plains ! répondit Yasmine avec un rire amer. En fait, c'est de la beauté elle-même que je me plains ! C'est elle..., elle, dont j'ai par-dessus la tête, à en être malade ! C'est comme un mot nouveau dont le sens t'éblouit la première fois. Tu n'arrêtes pas de le répéter et de le mettre à toutes les sauces jusqu'à ce qu'il te fasse le même effet que « *chien* » ou « *ver de terre* » ou « *leçon* » ou je ne sais quelle banalité, qu'il perde sa nouveauté, sa saveur ! (Mahfouz, 1985, p. 453)

La reprise avec modification syntaxique est reformulée au moyen du synonyme « beauté », remplaçant « apparences irréprochables », et cette reformulation est elle-même remplacée par d'autres termes modalisés, mis entre guillemets : « *chien* », « *ver de terre* » et « *leçon* ». Le personnage reprend, en expliquant ce qu'il entend par le terme isolé, et lui donne une multitude d'équivalents, renvoyant à son interprétation et à son propre point de vue. L'interlocuteur se prête à une activité de précision et d'interprétation, exprimant un refus des termes d'« apparences » et de « beauté ». Le changement sémantique peut ainsi désigner l'instabilité des termes et de leur sens, liée à l'instabilité du personnage de Yasmine, qui s'ennuie du mariage et de sa femme.

La précision peut caractériser des rapports verbaux où chaque locuteur défend son point de vue :

– *La mode* n'est plus à l'embonpoint! dit-elle.

Puis, se reprenant tandis qu'elle sentait le visage de Khadiga tourné vers elle:

– ... ou disons tout au moins que *la minceur* est aussi bien *une mode* pour beaucoup de femmes...

– *La minceur est la mode* de celles qui sont incapables de grossir ! répliqua Khadiga, ironique.

Lorsque le mot « *minceur* » vint frapper son oreille, Kamal tressaillit. Aussitôt, l'image du corps élancé, de la taille fine, resurgit des profondeurs de son être pour lui envahir l'esprit. (Mahfouz, 1987, p. 62-63)

Les locuteurs se passent comme en relais les termes de « mode » et de « minceur » pour défendre leur point de vue. Aïsha effectue une auto-reprise du terme « la mode », qui généralise son point de vue par l'article indéfini « une mode pour beaucoup de femmes » afin d'éviter l'ironie de sa sœur Khadiga. Celle-ci reprend les deux termes en les spécifiant – « la minceur est la mode » vise ainsi sa sœur Aïsha –, ce qui lui permet de commenter le syntagme « celles qui sont incapables de grossir ». Le mot « minceur » se trouve enfin mis entre guillemets par « l'oreille » de Kamal. Ce qui rendrait compte de l'impact du terme, entendu différemment, en renvoyant à « l'image du corps élancé, de la taille fine » de la bien-aimée. Il existe un cas où la reprise, dilatée par une re-précision, construit un discours allusif dans le contexte du récit :

– C'est *une excellente occasion* pour vous saluer et me placer à votre service ! [...]

– Je dirais même plus, *une excellente occasion* de vous voir ! [...]

– Assurément, c'est *une excellente occasion* de vous voir ! À ces mots, elle déclara sur un ton de reproche contenu :

– Je doute que vous considériez le fait de me voir comme *une excellente occasion* ! (Mahfouz, 1985, p. 458-459)

L'acte de bienvenue « c'est une excellente occasion » est repris plusieurs fois, avec un souci de précision exprimé par l'expression métalinguistique « je dirai même plus », par l'adverbe de certitude et du présentatif « assurément, c'est ». Les bienvenues sont répétées dans un mouvement de surenchère comme pour confirmer la parole. Néanmoins, le contexte narratif laisse entendre un acte de bienvenue exagéré. Il s'agit d'un jeu de séduction entre Abd el-Gawwad et Oum Maryam qui rend visite à son voisin afin de construire un lien intime avec lui. Les reprises sont le moyen, pour Abd el-Gawwad, d'adoucir l'ambiance de la rencontre, en insistant sur son côté positif d'« excellente occasion ».

D'autres cas présentent une reprise-précision, où le segment repris se trouve lui-même remis en cause :

Khadiga est une excellente jeune fille et elle ne manquera pas de trouver un bon mari quand Dieu le voudra [...]

« Si *Khadiga est une excellente fille*, se dit-il en lui-même, alors pourquoi ne la choisissez-vous pas ? » (Mahfouz, 1985, p. 306-307)

– Mais ta femme est *une dame... parfaite* ! bredouilla-t-il dans une profonde stupeur.

– *Une dame parfaite* ! Tu l'as dit ! s'exclama Yasmine avec ironie. N'est-elle pas aussi la fille d'un homme vertueux, la belle-fille d'une famille respectable ? (Mahfouz, 1985, p. 452)

Le premier exemple présente un discours intérieur associé au personnage d'Abd el-Gawwad. Le discours reprend le dire, par une phrase hypothétique en « si », pour le mettre en défaut et soulever la contradiction dans la parole de la vieille Shawkat. Celle-ci veut demander en mariage la cadette Aïsha, et non l'aînée Khadiga, ce qui amène le père à mettre en cause le compliment fait à sa fille aînée.

La précision dans le deuxième exemple met en doute le dire de l'autre (« une dame parfaite »), le narrateur note ensuite un effet ironique (« avec ironie ») puis le locuteur enchaîne en posant d'autres questions et en apportant des précisions afin d'accentuer l'ironie et d'intensifier le doute : une dame parfaite est aussi la fille d'un homme vertueux, et la belle-fille d'une famille respectable.

3.1.3. Adhésion au dire

L'acte d'adhérer à la parole de l'autre ne se fait pas seulement par une simple acceptation du dire de l'autre. Il peut présenter une adhésion modifiée et réinterprétée, afin d'imposer sa propre interprétation.

L'interlocuteur reprend par exemple un acte de langage rituel pour exprimer son adhésion :

– Et maintenant *je demande à Dieu le Bienfaiteur* de nous rendre Notre Excellence Abbas flanqué de l'une des armées du calife, dont nul ne saurait où elle commence et où elle finit !

– *Nous le Lui demandons tous*, il n'est rien qui ne soit trop lui demander !
(Mahfouz, 1985, p. 61)

L'acte de conjuration « demander et prier Dieu » est repris avec un « nous » inclusif et avec le pronom de totalité « tous », ce qui exprime l'adhésion et l'implication de l'interlocuteur. Le complément d'objet indirect « à Dieu le Bienfaiteur » est anaphorisé par « Lui », l'objet de prière « de nous rendre Notre excellence » est aussi repris par « le ». Ce cas est assez fréquent dans les échanges rituels où un locuteur fait une prière et où l'interlocuteur réplique immédiatement en reprenant la prière, pour souligner son accord et son adhésion.

Une autre valeur de la reprise est d'émettre une confirmation du dire :

– Est ce qu'il n'y a pas *une meilleure solution* ?

– Je pense que c'est « *la* » *meilleure solution* ! répondit Ahmed Abd el-Gawwad clairement et fermement. (Mahfouz, 1985, p. 153)

La mise entre guillemets caractérise la reprise du segment, le narrateur montrant le caractère exclusif par la focalisation sur l'article défini « la ». Le sens de la mise entre guillemets est expliqué par le narrateur dans son commentaire (« clairement et fermement »). La reprise indique ici la position du père, qui souligne son autorité par la possibilité d'une reprise assertive et modalisée. On peut y voir une fausse adhésion dans la mesure où, si reprise il y a, ce n'est que pour mieux mettre en avant la position ferme du père.

Dans un autre cas, l'adhésion est le résultat d'un souhait, intervenant dans un discours intérieur :

– Ah ! *si seulement Hussein était là* pour voir ça !

« Oui..., *si seulement Hussein était là !...* » (Mahfouz, 1987, p. 508)

Cette reprise n'apporte pas d'information, elle ne fait qu'exprimer un souhait, en ajoutant un « oui » confirmatif qui peut laisser deviner le lien entre les personnages : Kamal et Hussein sont des amis proches, l'expression d'un souhait exprime la difficulté de l'éloignement vécu par Kamal, d'autant que le segment ne reprend pas la partie « pour voir ça ». Ce qui intéresse Kamal est la seule présence de Hussein, et non le fait de voir ce qui se passe.

Un autre passage présente une adhésion où l'interlocuteur procède à des remplacements, en réinterprétant la parole de l'autre :

– Ne t'ai-je pas déjà dit, Goulgoul, que nous n'avons aucune raison d'aller courir à droite et à gauche pour faire nos achats, alors que nous avons sous la main cette boutique de choix ! La servante acquiesça :

– Tu as raison, comme d'habitude, ma sultane. Pourquoi aller aussi loin quand nous avons un homme de cœur comme M. Ahmed Abd el-Gawwad ! (Mahfouz, 1985, p. 123)

La reprise est ici modifiée de façon considérable. Au niveau syntaxique, elle change complètement, car l'interlocuteur ne conserve que les deux verbes « aller » et « avoir », et la servante retraduit la parole avec d'autres termes : « aller courir à droite et à gauche » devient « aller aussi loin ». « Alors que nous avons sous la main cette boutique de choix » devient « nous avons un homme de cœur comme M. Ahmed ». L'adhésion à la parole est libre et réinterprétée selon le registre de l'interlocutrice. L'échange dialogal est ainsi orienté vers plus d'intimité entre l'almée et Abd el-Gawwad, par l'intermédiaire de la servante Goulgoul.

Un dernier cas d'adhésion exprime aussi une certaine opposition et imposition de sa propre interprétation :

– Console-toi, sans te soucier du qu'en-dira-t-on, en te disant que le mariage *est une union légitime...*, une union respectable! [...]

– Bien sûr, père, que *c'est une union légitime* ; mais elle paraît parfois on ne peut plus éloignée de la loi [...] Yasmine continua :

– *C'est de la concupiscence* et rien d'autre !

– Ce peut être aussi un désir sincère de l'épouser !

– Non, *c'est de la concupiscence* et pas autre chose ! (Mahfouz, 1985, p. 151-152)

L'acte de confirmation « c'est une union légitime » est accompagné d'une concession (« bien sûr, mais »). L'interlocuteur enchaîne sur une opposition et redéfinition de l'expression reprise : « union légitime » devient synonyme de « concupiscence ». La dernière reprise re-confirme l'interprétation du personnage, qui pose son propre terme, de façon ferme, avec un « Non », niant toute autre signification.

3.1.3. Négation du dire

L'interlocuteur reprend le dire en le mettant à la modalité négative :

Mais quelle défaite sera la tienne le jour où le haut Comité se présentera devant le chef suprême, que les orateurs rivaliseront d'éloquence et que, toi, *tu resteras blotti dans ton silence !*

« *Non, je ne resterai pas blotti dans mon silence ! Je parlerai. Je lâcherai la bride à mon cœur, qu'il soit ou non bon coursier !* » (*Impasse des deux palais : 656*)

Cet exemple présente un discours intérieur (séparé typographiquement par le traducteur) où la voix du personnage se fait entendre par la phrase auto-adressée « tu resteras blotti dans ton silence ». Le segment repris en discours intérieur, mis entre guillemets, fait usage du premier pronom du singulier. La reprise met en mode négatif la phrase autorisant une continuité du discours intérieur en prolongeant la réponse négative par des affirmations (« je parlerai, je lâcherai »). Le discours intérieur se caractérise dans le récit par l'aspect dialogal, où le personnage semble se poser des questions et y répondre.

La négation peut s'accompagner d'une valeur d'accusation :

– *Moi ? J'en appelle à Dieu qui connaît mes bonnes intentions !* Khadiga branla la tête, l'air affligé :

– *Toi ? Pas un seul jour tu n'as eu de bonnes intentions !* (Mahfouz, 1987, p. 68)

Le pronom personnel est transformé dans le jeu locuteur/interlocuteur (*moi-toi*), le segment repris étant mis sous forme négative, avec l'expression d'une certitude (« pas un seul jour ») qui produit un effet accusateur puisqu'elle élimine toute possibilité de bonne intention. Cette reprise en mode négatif se trouve aussi dans une suite de deux répliques directes :

– *M'a-t-on jeté dans cet endroit pour la seule et unique raison que je révère Dieu ?* Ahmed lui chuchota à l'oreille, le sourire aux lèvres :

– *Et quelle faute ai-je commise, moi qui ne le révère pas ?* (Mahfouz, 1989, p. 431-432).

L'interlocuteur ne reprend que le verbe « révéler », il se l'approprie avec son « je » d'énonciateur tout en le mettant à la forme négative. « Dieu » est anaphorisé par « le ». La négation met en relief une opposition entre les deux frères Abd el-Monem et Ahmed, ce qui renvoie, dans le récit, à leur opposition idéologique.

Un dernier cas ne présente pas de négation formelle, mais une reprise permettant une question qui a pour visée pragmatique de protester contre le dire du locuteur :

– ... Le rattrape et lui flanque *un coup de pied dans le ventre* de toutes ses forces! [...]

– Tu disais que le receveur l'a frappé d'*un coup de pied au ventre* ? Mais par où a coulé le sang ? (Mahfouz, 1985, p. 80)

Marquée par le discours indirect « tu disais que », la reprise vient protester contre le dire de l'autre, à travers la modalité interrogative. Ce qui permet à l'interlocuteur d'enchaîner sur une autre question, traduisant l'opposition au dire de l'autre (« Mais par où a coulé le sang ? »). L'aspect protestateur n'est pas exprimé par la reprise elle-même, mais il est mis en relief dans le discours narratif qui suit l'échange : « L'étincelle de triomphe qui brillait dans ses yeux depuis qu'il avait captivé sa mère s'éteignit, pour céder la place aux flèches de l'embarras et de la rage ». Ainsi, le narrateur explicite la déception de l'enfant Kamal, suite à la question de son frère Fahmi, déjouant son mensonge, ce qui va se dire par le biais du personnage du frère aîné Yasine : « ce ne sont pas les interprétations qui manquent à tes histoires de menteur » (1985, p. 81).

3.1.5. Rejet du dire

Le rejet ne nie pas seulement le dire de l'autre, il le pointe et le reprend afin de démontrer sa banalité et son insignifiance.

Une reprise mimétique souligne l'impact du dire et la raison de son rejet :

– *Jamais l'œil d'un homme ne s'est posé sur aucune de mes deux filles* depuis qu'elles ont quitté l'école, toutes petites, répondit-elle en proie à une grande émotion. Il entrechoqua ses paumes et cria :

– Eh ! doucement... doucement ! Tu te figures que j'en doute, femme ? [...]
« *Jamais l'œil d'un homme ne s'est posé sur l'une de mes deux filles* »
Parfait ! Tu voulais peut-être qu'un homme pose son regard sur elles !
Pauvre folle... Pie jacasse ! (Mahfouz, 1985, p. 212)

Nous parlons ici d'une reprise mimétique même si un petit changement survient, car la traduction française présente le passage de « aucune » à « l'une ». Le texte arabe n'opère aucun changement : le segment textuellement repris constitue un discours direct, le personnage met à distance la phrase prononcée, la reproduction exacte de la phrase pouvant montrer l'impact et l'ampleur de ce qui est dit. Abd el-Gawwad ne peut admettre la phrase, puisqu'il s'agit pour lui d'une impossibilité : le fait qu'un homme pose son regard sur ses filles. Il qualifie sa femme de « pauvre folle » ; la folie serait de supposer qu'un regard soit posé sur ses deux filles.

La reprise peut intégrer le terme réemployé dans une forme de rejet :

– Les choses ne sont pas ce que vous croyez qu'elles sont ! Votre désir est plus que bienvenu, *mais*...

– *Au diable les mais* ! Ne me dis pas que tu as décidé de ne pas marier la petite avant la grande (Mahfouz, 1985, p. 306)

L'interlocuteur extrait « mais », en l'introduisant dans une formule de rejet. Il développe ensuite l'explication et le sens du premier « mais », par un discours indirect « ne me dis pas que tu as décidé de marier la petite avant la grande », le narrateur laissant le personnage expliciter les effets de sens cachés du rejet.

Le rejet peut relever de l'inachèvement du dire, via son remplacement par d'autres formes :

– C'est là qu'il a eu ce mot qui restera dans les annales : « *On nous a fait venir ici pour que nous nous suicidions*. Mais, ce suicide, nous l'avons refusé, voilà tout ! »

– Cette sentence nous fait une belle jambe ! Chez Saad, le patriotisme se borne à un certain type d'éloquence qui séduit le peuple. « *On nous a fait venir ici pour que nous nous suicidions et bla bla bla* » (Mahfouz, 1987, p. 230)

Le segment repris est une citation du discours d'un chef politique que l'interlocuteur reprend ironiquement, en le laissant inachevé et en remplaçant un segment par un « bla bla » qui suggère le bavardage et l'inutilité du dire.

Un dernier cas présente un rejet puis une remise en doute du rejet même :

– ... Et il n'est pas improbable que nous regardions demain les martyrs du nationalisme comme nous regardons aujourd'hui les victimes de *ces batailles idiotes* qui éclatent entre tribus et familles !

« Idiot toi-même! Fahmi n'est pas mort dans *une bataille idiote* ! Quoique... où est la certitude ?... » (Mahfouz, 1989, p. 44)

Dans un discours intérieur, l'interlocuteur rejette le dire de l'autre. Néanmoins, le locuteur n'avait pas désigné « Fahmi », mais c'est l'interlocuteur qui, selon son interprétation, lui prête un dire précis. Ensuite, par la conjonction de concession « quoique » et par un regard réflexif sur son propre rejet, il met en doute la protestation qu'il avait faite. Ce qui a pour effet de marquer son incertitude reformulée par la question : « où est la certitude ? ».

Les reprises expriment plusieurs actes de langage mettant en lumière le rapport des locuteurs avec le dire d'autrui : interrogation, adhésion, protestation, négation et rejet sont des formes de réaction de l'interlocuteur, non sans une certaine résistance à la parole de l'autre. La résistance réside dans la recherche de son propre mot, de sa propre interprétation, donc de son propre point de vue. Une recherche qui ne s'effectue point sans *une écoute* de ces mêmes mots auxquels l'on résiste.

3.2. Les postures métalinguistiques

Les postures métalinguistiques désignent les retours sur un dire, en l'interrogeant, en lui conférant un autre sens ou en le remplaçant par un autre terme. Il n'est plus question de reprise, quand le retour s'exprime par une suspension du dire à travers des commentaires métalinguistiques, mais d'une activité à laquelle se prête l'interlocuteur, qu'il soit le narrateur ou un de ses personnages. Il s'agit donc d'une *posture*, au sens d'une attitude responsive, qui

prend la forme de l'interrogation, de la démonstration, de la rectification et de la correction du dire de l'autre, ou le cas échéant de son propre dire. Le terme de « posture » souligne le caractère réactif de la parole, l'essentiel étant de pointer les façons de réagir des locuteurs, désignant également l'expression d'une écoute.

3.2.1. Posture interrogative

Le locuteur interroge la parole de l'autre en posant une question sur le sens de la parole :

– Je te croyais guéri des peines du passé. Dieu sait si elles ne méritaient pas le centième de la colère...

[...] Le courroux monta en lui, un courroux dont il aurait libéré l'éruption, n'était le but pour lequel il était venu. *Voulait-elle réellement dire ce qu'elle disait ?* (Mahfouz, 1985, p. 161)

Le narrateur représente le personnage de Yasmine réagissant à la réplique directe de sa mère. La question sur le vouloir-dire de l'autre intègre le début d'un discours indirect libre exprimant l'incompréhension de Yasmine, en s'arrêtant sur la parole. Cette interrogation se trouve suivie par un discours direct accordé à Yasmine, lequel effectue une reprise, précisant à sa mère la réalité des faits :

– Tu dis que les peines passées ne méritaient pas ma colère ? Je pense au contraire qu'elles ne méritent que ça et même davantage (Mahfouz, 1985, p. 161)

Un autre cas pose aussi la question du sens, tout en essayant de l'explicitier :

– *Que veux-tu dire ?* demanda-t-elle mal à l'aise. La voir feindre de ne pas comprendre le rendit furieux :

– Le sens de mes paroles est clair, maugréa-t-il. *Il signifie* que tu renonces à ce qui, si ce qu'on m'en a dit est vrai, serait pour moi le coup fatal ! [...]

– *Que veux-tu dire ?* bredouilla-t-elle inconsciemment. Mais, croyant qu'elle persistait à feindre de ne pas comprendre, il se fâcha :

– *Je veux dire* que tu annules ce nouveau projet de mariage... (Mahfouz, 1985, p. 163-164)

L'interlocuteur, adoptant une attitude métalinguistique d'incompréhension, pose la question de la signification des mots et du discours. A quoi répond une deuxième attitude : l'explication. Ainsi, incompréhension et explication sont montrées par la forme du discours indirect « Il signifie que » et « je veux dire que ». Les locuteurs mettent l'accent sur l'activité métalinguistique, qu'elle soit de l'ordre de quête de sens ou de la réponse. Cette façon de passer par la fonction métalinguistique peut revenir au rapport mère-fils qui lie les locuteurs.

Le lien entre Yasine et sa mère est fragile, puisqu'il y a eu séparation pendant de longues années. D'où la difficulté de parler de façon directe, et une communication qui passe par des questions sur le sens des termes et des phrases.

La question sur le sens caché du dire peut se faire dans une parole intérieure représentée par un discours direct :

– Monsieur Ahmed, vous êtes, pour ce qui est des qualités de cœur, un exemple cité dans tout le quartier...

Ahmed Abd el-Gawwad marmotta d'une voix timide, tout en se demandant en son for intérieur : « *Qu'est-ce qui se cache derrière tout ça ?* » (Mahfouz, 1985, p. 296)

La posture d'interrogation concerne désormais le non-dit. Le rapport dialogique réside dans le fait de suggérer l'existence d'un autre sens, le dire étant dédoublé. C'est le pointage de ce dire par le narrateur qui autorise à parler de posture métalinguistique, et non l'existence d'un sens caché. Dans le fait même de s'arrêter sur le dire – qu'il soit un énoncé allusif, ou déclencheur d'un implicite – réside un rapport dialogique de l'un avec le dire d'autrui.

Un autre passage s'arrête sur l'implicite du dire, mais en suggérant un sens caché :

– Mais où est l'étonnant puisque tu viens du quartier dévot ?

« *Cette phrase cacherait-elle quelque moquerie ? Aïda peut-elle le suivre dans ses sarcasmes ?...* » (Mahfouz, 1987, p. 269)

Dans un discours intérieur, une question est posée sur le sens du dire, en soulignant un éventuel effet de moquerie.

Le discours peut aussi s'arrêter sur la nature de l'acte illocutoire :

– On dirait que tu es fait pour être professeur !

« *Est-ce un compliment ou un reproche ? En tout cas, grand bien fasse à ta tête cette sollicitude venue de haut !* » (Mahfouz, 1987, p. 273-274)

L'interlocuteur propose les effets de sens possibles, inclus dans le dire de l'autre. Cette activité rend manifeste une attitude dialogique et réflexive entre les personnages, qui semblent commenter, interroger et interpréter la parole d'autrui.

Le retour sur un mot peut aussi faire l'objet d'une extraction du discours direct, repris dans une posture interrogative :

– Elle veut s'asseoir à côté de *ton ami*, s'il vous plaît !

« *“Ton ami” ? Pourquoi n'a-t-elle pas dit “Kamal” ?...* » (Mahfouz, 1987, p. 265)

L'interlocuteur reprend là un terme détaché, visant à comprendre la raison de sa désignation par « ton ami » au moment où il s'attend au nom propre « Kamal ». Il montre ainsi son

rapport au dire de l'autre, et ce qu'il attend comme dire. Il ne s'agit pas d'une simple reprise, mais d'une activité métalinguistique de l'interlocuteur, exprimée par la mise entre guillemets.

3.2.2. Posture démonstrative

La posture démonstrative fait usage d'un commentaire métadiscursif, en tant que dire en train de se faire. Ce qui peut laisser supposer d'autres dire et d'autres sens : d'où l'expression d'un dialogisme. Cette démonstration peut porter sur un aspect quantitatif du dire :

– Soyez la bienvenue ! s'exclama-t-il. Vraiment, on aurait dû dérouler un tapis de sable ! Ahmed Abd el-Gawwad se leva, sonda l'almée d'un regard étonné et méditatif et paracheva les salutations de son employé :

– *Je dirais même plus*, de henné et de roses, mais que pouvons-nous faire quand la Providence nous arrive sans se faire annoncer (Mahfouz, 1985, p. 122)

Le segment souligné présente une monstration par le locuteur de son propre dire, qui a une valeur de surenchère impliquée par l'adverbe quantificateur « plus ». La monstration d'un dire « ajouté » construit une comparaison quantitative par rapport à ce qui a été dit dans la réplique précédente : « un tapis de sable ». Le locuteur ne se contente pas d'ajouter « de henné et de roses », mais il en fait monstration.

À l'inverse, la monstration peut porter sur le mot de plus qui ne sera pas dit :

– Vous êtes mon frère ! Plus cher encore qu'un frère ! *et je n'ajouterai pas un mot de plus...*

Il y avait du nouveau dans l'affaire qui n'échappa pas à sa conscience en alerte ! (Mahfouz, 1985, p. 297)

Le mot de plus est un double, car ce faux retrait du dire, au contraire, dit plus de mots. Le dialogisme réside alors dans la suggestion du mot à ajouter, de l'à-dire caché.

Un autre cas est la démonstration d'un vouloir-dire :

– Ce n'est pas seulement un soupçon ! *Je veux bien dire ce que je dis !* Vous êtes un homme non dépourvu d'intelligence... (Mahfouz, 1985, p. 459)

Le dire est en train de se montrer pour confirmer son propre dire. Cette posture démonstrative produit un effet contraire ; le personnage ne dit pas directement ce qu'il « veut dire », mais utilise des segments métadiscursifs qui lui permettent de faire allusion, sans jamais dire. Oum Maryam compte sur « l'intelligence » d'Abd el-Gawwad (« Vous êtes un homme non dépourvu d'intelligence »), voilà pourquoi elle ne parle pas de façon directe. La valeur de monstration n'est pas gage d'une parole directe et explicite ; elle joue sur l'implicite.

À l'inverse, la démonstration peut pointer le dire de l'autre, et surtout déjouer l'allusion :

– ... Jamais je n’aurais pu supporter, comme il plaît à « certains », de passer ma journée entière à dormir ou à me donner du bon temps pendant que d’autres assumeraient les charges de mon ménage. Aïsha comprit dans l’instant le sens de l’expression « à certains ». Elle rit, sans attendre que sa sœur ait achevé son propos, avant de répliquer sur un ton plaisant, comme poussée par l’appréhension :

– Fais ce qu’il te plaît et laisse les autres – ou « certains », *si tu préfères* – comme ils sont. (Mahfouz, 1987, p. 60)

L’expression « si tu préfères » peut se traduire par « si tu préfères dire ainsi ». L’interlocuteur Aïsha reprend un terme de sa sœur Khadiga, en soulignant son caractère indirect, et fait montre de sa compréhension de l’allusion. Cette compréhension du terme « certains » est aussi soulignée par le narrateur, par la mise entre guillemets.

La valeur de justification peut caractériser la posture démonstrative :

Se consolant parfois en se disant : « Je ne suis qu’un combattant sans armes, et si j’ai raté au passage les brillants actes de bravoure, *il me suffit de me dire que* jamais je n’ai hésité un seul instant à me jeter dans le feu de la bataille ! » (Mahfouz, 1985, p. 653)

Le locuteur effectue un acte d’auto-justification, montré par la forme de discours indirect « il me suffit de me dire que ». Celle-ci établit le lien entre deux propositions, la deuxième étant une réponse à la première. Le dire du personnage est divisé entre deux réalités : d’un côté, « si j’ai raté », et d’un autre côté « jamais je n’ai hésité ». Ainsi, un effet de contraste est pointé à travers une démonstration de la parole qui peut se traduire par : « je suis en train de me dire à moi-même », ou, « je suis en train de me justifier ».

Une autre forme de démonstration consiste à montrer la source du dire :

– La reine Victoria, mon petit gars, ça n’est pas comme ça qu’on l’appelle ? Combien de fois j’ai entendu mon père parler d’elle ! C’est elle qui a donné ordre d’exiler Orabi, mais elle a été grandement émerveillée par son courage *à ce qu’on dit...* (Mahfouz, 1985, p. 439)

Le renvoi au dire de l’autre étant pris pour appui et source, cette monstration prend valeur de témoignage. Le narrateur peut, lui aussi, utiliser ce procédé :

Il lui demanda au contraire, comme il l’avait déjà fait dans des circonstances analogues, de ne plus parler de Saad pacha, et dit : « Saad pacha..., no ! » Et c’est ainsi qu’échoua, *selon l’expression de Yasine*, « le premier négociateur égyptien ». (Mahfouz, 1985, p. 586)

Le narrateur renvoie au dire du personnage de Yasine, sans prendre en charge l’expression désignée.

Les locuteurs disposent en somme d’une attitude démonstrative, insistant sur ce qu’ils disent ou suggérant un autre dire caché.

3.2.3. Rectification

La rectification est aussi un moment de retour sur la parole, qui peut être lié à la reprise. Néanmoins, la différence avec les reprises est que l'accent est plus mis sur l'activité de rectification et de correction que sur les termes repris :

– Dieu soit loué, *on est sauvés* ! dit Yasine en soupirant. Ce à quoi Khadiga rétorqua après avoir recouvré sa vivacité coutumière à la faveur du climat nouveau :

– *Tu veux dire* : tu es sauvé, monsieur le conseiller ! (Mahfouz, 1985, p. 242)

L'interlocuteur rectifie le dire de l'autre en effectuant une transformation énonciative : « on » devient « tu ». La reprise accommodée énonciativement est précédée du commentaire métalinguistique « tu veux dire » signalant une rectification. Son rôle est de faire la part des choses (des mots), le remplacement de « on » anonyme par le « tu », effectué par Khadiga, mettant en relief la responsabilité de Yasine dans l'affaire de la sortie de la mère hors de la maison. Yasine propose à la mère de sortir pour visiter la mosquée d'al-hussein, mais Amina a un accident de voiture, ce qui constitue une complication au niveau de l'histoire.

La rectification peut se faire dans la propre parole du locuteur :

– Et quand maman l'a su... (elle rit)... *je veux dire* la nouvelle maman (Mahfouz, 1985, p. 392)

Le locuteur rectifie ici sa parole sans y être contraint par un interlocuteur, tandis que dans le cas suivant, la rectification est déclenchée sous l'influence des interlocuteurs :

– *On n'apprend pas au petit de l'oie à nager ! Mais... le proverbe sonna faux à ses oreilles et le regard stupéfait* que lui lancèrent sa mère et Khadiga vinrent lui confirmer sa maladresse. Il se rendit compte de sa bourde et rectifia en disant :

– On n'apprend pas au frère de l'oie à nager, *voilà ce que je voulais dire* ! (Mahfouz, 1985, p. 419)

À l'aide d'un proverbe, Fahmi exprime ce qu'il pense de son père : ce dernier mène une vie nocturne contraire aux conventions sociales, ce qui est loin d'être su de la mère et de la sœur Khadiga, d'où leur regard stupéfait, et la rectification du locuteur. L'acte de rectifier est aussi souligné par le discours narratif dans « et rectifia en disant ».

La rectification peut s'accompagner d'une explication :

– *La fausse pudeur...* commença Ahmed, moqueur...

– Comment, fausse ? l'interrompit Aïsha. Ahmed *rectifia* :

– *La pudeur n'est plus de mode*. Tu dois dire ta pensée, sinon la vie va te passer sous le nez ! (Mahfouz, 1989, p. 39)

À la suite d'une reprise-rejet du dire, une rectification intervient afin d'explicitier le sens de « fausse pudeur ». L'interlocuteur ne procède pas à un commentaire métalinguistique comme « voilà ce que je veux dire », mais c'est le narrateur qui indique l'activité de rectification dans le segment introducteur du discours direct.

Le locuteur corrige parfois le dire de l'autre, tout en imposant sa propre signification :

– *Dites plutôt que* vous évitez de garder les yeux ouverts tant qu'il y a moyen de dormir ! (Mahfouz, 1987, p. 62)

Ainsi, les reprises sont possibles dans les cas présentés, mais l'accent est plus mis sur l'activité de rectification.

Par conséquent, la catégorie des postures métalinguistiques rend compte des attitudes réflexives des protagonistes, non sans une certaine quête du sens implicite et explicite.

4. Le dialogue actualisé par le dialogisme

Comme l'analyse a pu le montrer, le dialogue entre locuteurs est intimement lié à leurs rapports dialogiques. Dans cette perspective métalinguistique (dialogique), le dialogue est saisi au moyen de phénomènes textuels situés dans la zone de la réponse de l'interlocuteur, rendant manifeste un processus d'écoute attentive, une écoute caractérisée par l'acte interrogatif. Au-delà d'une simple réaction et réponse, ces reprises et postures métalinguistiques traduisent dans le dialogue – qu'il soit au discours direct ou non – une recherche permanente, chez les personnages de Mahfouz, des mots de l'autre, sinon une altérité traduite elle-même par des mots. Le dialogue n'est plus étudié dans la seule totalité d'un échange à deux interventions, ni le long d'une séquence dialogale linéaire (Adam, 1992), mais dans l'espace d'un « réflexe », d'une réponse et d'une réplique. Il va sans dire que ces réponses dépendent de ce qui est dit avant, mais l'idée d'un rapport dialogique focalise sur l'attitude responsive, et de fait sur l'activation du processus d'écoute.

Nous pouvons alors définir le dialogue comme le lieu d'une écoute non dénuée d'un accent interrogatif, voire résistant dans des cas de rejet et de protestation. Nous pouvons aussi définir ce phénomène d'écoute comme une recherche du sens d'un mot, d'un mot modifié, d'un mot *à modifier*. Nous ne sommes pas ici dans l'idée d'une réciprocité ; le dialogue se fait, certes, à moins de deux sujets parlants, mais l'existence de deux sujets parlants n'est pas gage de dialogue. Une étude de la seule réponse / réaction d'un interlocuteur, interrogeant la parole d'autrui, aide à mieux déceler le lieu d'affleurement d'un dialogue, et peut-être de son commencement. Ce dialogue surgit au moyen de mouvements d'arrêt et de suspension des mots de l'autre, comme une réflexion sur ce qui est *entendu* ou, dans un corpus romanesque, donné comme entendu. Il serait possible de considérer que la présente étude prétend s'affranchir d'un pseudo-dialogue, fondé sur une réciprocité structurelle, pour *laisser parler l'oreille ; celle-ci étant prête à emprunter les mots de l'autre pour les investir dans un dialogue façonné par la séparation de l'un et de l'autre*.

Références bibliographiques citées :

- Adam J. M. (1992). *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin.
- Bakhtine M., (1929). *La Poétique de Dostoïevski* (Isabelle Kolitcheff trad.). Paris, Éditions du Seuil (ouvrage original publié en 1970 sous le titre *Problemy poetiki Dostoïevkovo*).
- Barbérís J. M. (2005). Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho ». Dans J. Bres, J.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, et L. Rosier (dir.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques* (p. 152-172). Bruxelles, De Boeck et Larcier.
- Goffman E. (1981). *Façons de parler*, Paris, Éditions de Minuit.
- Granier J. M. (2003). Faire référence à la parole de l'autre : quelques questions sur l'enchaînement "sur le mot" chez Marivaux. Dans J. Authier-Revuz, M. Doury et S. Reboul-Touré (dir.), *Parler des mots : le fait autonymique en discours* (p. 217-231). Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2005). *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin.
- Mahfouz N. (1985, 1987 et 1989) *Impasse des deux palais, Palais du désir, Jardin du passé* (Ph. Vigreux, trad.). Paris, Lattès. (ouvrages originaux publiés en 1956-57 sous les titres, *Bayn al-qassrayn, Qassr al-chawq, Al-sokkariyya*. Le Caire, Maktabat Misr).
- Roulet et al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne/Francfort-sur-Main, Peter Lang.
- Stati S. (1990). *Le transphrastique*, Paris, PUF.

Compléments bibliographiques :

- Bakhtine M. [Volochnikov]. (1929). *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bakhtine M. (1975). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Mansour L. (2010). *Représentations du discours dans La Trilogie de Naguib Mahfouz*. (thèse de Doctorat non publiée). Université de Paris Ouest Nanterre, France).
- Peytard J. (1995). *Mikhail Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand-Lacoste.